



Suisse romande Votations Faits divers

Abo **Autorisation simplifiée**

Du blé OGM pourrait bientôt se glisser en douce dans nos assiettes

L'UE veut assouplir les règles en matière de génie génétique pour les denrées alimentaires. Cela mettrait la Suisse sous pression pour qu'elle suive.



Larissa Rhyn, Alexandra Aregger

Publié: 07.07.2023, 10h03





La Suisse connaît un moratoire sur les OGM, tout comme des directives très strictes.

Tamedia AG

C'est à Zurich-Affoltern que pousse le blé le plus surveillé de Suisse. Le champ est entouré de deux clôtures, un garde et son chien se tiennent à la porte. Il enregistre les données personnelles de tous ceux qui vont et viennent ici, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les plantes sont génétiquement modifiées. La clôture est censée protéger les plantes des hommes.

Il y a quinze ans, le champ a été détruit par des opposants aux OGM. «Beaucoup de gens ont une idée fausse des OGM et de ce qui pousse ici», explique Marcela Camenzind. «Certains ont même peur que les plantes soient radioactives ou dangereuses d'une autre manière.»

Marcela Camenzind fait partie de l'équipe de recherche de l'Université de Zurich et contrôle le blé qui doit être récolté dans deux jours. Ce dernier ne va pas dans l'assiette, mais retourne au laboratoire. Il a été modifié par le biais du génie génétique classique afin d'être plus résistant à l'oïdium. «En général, nous modifions le patrimoine génétique de la même manière que cela pourrait se produire naturellement.» Un bon hasard en quelque sorte, mais généré en laboratoire.



La Commission européenne veut à l'avenir faciliter la culture de plantes modifiées par de nouvelles méthodes de génie génétique.

Tamedia AG

Comme un moratoire sur les OGM est en vigueur en Suisse et que les directives sont strictes, même pour la recherche, le champ zurichois est le seul endroit de tout le pays où des plantes génétiquement modifiées sont actuellement cultivées.

Celles-ci pourraient être plus résistantes à la chaleur. Elles pourraient résister au changement climatique et aux parasites. En même temps, elles pourraient se contenter de moins de pesticides. Et ce, sans intervention majeure sur leur patrimoine génétique. C'est le rêve des partisans des OGM. Et depuis peu, celui de l'UE également.

Pas d'évaluation des risques, pas d'étiquette

La Commission européenne veut à l'avenir faciliter la culture de plantes modifiées par de nouvelles méthodes de génie génétique pour les agriculteurs et agricultrices. Les plantes dont le patrimoine génétique ne contient pas de matériel génétique étranger à l'espèce devraient à l'avenir être traitées de la même manière que les plantes conventionnelles.

L'autorisation serait ainsi simplifiée: les plantes seraient certes soumises à une procédure de contrôle, mais l'évaluation des risques serait supprimée. Les tomates ou le blé génétiquement modifiés ne seraient plus déclarés comme tels.

La Commission européenne a présenté mercredi ses projets. Ils révolutionneraient fondamentalement l'attitude de l'Europe vis-à-vis des OGM. Cela aurait également de grandes répercussions sur la Suisse, qu'elle adopte ou non la nouvelle réglementation. C'est pourquoi des voix critiques se font d'ores et déjà entendre.

**«Les espèces
transgéniques sont
encore plus
dangereuses que les
pesticides. On ne peut
pas les limiter
localement.»**

Martin Bossard, Bio Suisse

«Pour nous, il n'en est absolument pas question»: Martin Bossard de Bio Suisse s'emporte au téléphone. «Les espèces transgéniques sont encore plus dangereuses que les pesticides. On ne peut pas les limiter localement.» Le maïs disperserait son pollen sur plusieurs kilomètres. Ainsi, selon Martin Bossard, un agriculteur bio aurait peu de chances de maintenir son maïs exempt de variétés génétiquement modifiées. D'autant plus s'il n'y a pas d'obligation de déclaration et qu'il est difficile de savoir qui travaille avec les OGM modernes.

Certes, les plans ne concernent pour l'instant que l'UE et sont encore en cours de négociation au parlement. Mais Martin Bossard déclare: «Si cette dérégulation se produit effectivement de la sorte dans l'UE, il sera difficile pour la Suisse de s'en tenir à ses lois actuelles.» Jusqu'à présent, la Suisse et l'UE réglementaient le domaine du génie génétique de manière similaire. C'est pourquoi les semences et les variétés, par exemple, sont librement commercialisables.

Les risques sont-ils suffisamment clarifiés?

Cet échange serait menacé si la Suisse ne suivait pas. Le Conseil fédéral travaille actuellement à une proposition sur la manière dont la Suisse entend gérer les nouvelles techniques génétiques. Il veut la présenter l'année prochaine. Au parlement, la demande d'exclure certaines nouvelles méthodes de génie génétique du moratoire n'a toutefois eu aucune chance, il y a près de deux ans.

Martin Bossard a encore une autre objection: les risques des

nouvelles méthodes de génie génétique ne seraient pas encore suffisamment clarifiés. «Si l'on supprime l'examen des risques conformément à la proposition de l'UE, ce sont les agriculteurs et les consommateurs qui en pâtiront», affirme Martin Bossard. L'UE affirmerait beaucoup de choses sur ces méthodes qui ne seraient pas suffisamment prouvées. «Jusqu'à présent, il n'existe tout simplement pas de variété sur le marché qui sauve le climat ou qui nécessite vraiment moins de pesticides.»



Türg Niklaus, président de l'association Les variétés de demain: «Grâce

Jürg Niklaus, président de l'association Les variétés de demain. «Grâce aux nouvelles méthodes de sélection, nous pouvons renforcer les plantes dans un environnement difficile et ainsi produire de manière plus fiable.»

Keystone

Beat Keller dirige le projet de blé génétiquement modifié à Zurich-Affoltern. Ses plantes ne pourraient pas encore être commercialisées de cette manière. Mais il contrecarre l'argument de Martin Bossard: «Les résultats de nos recherches sont très encourageants. Dans un contexte normal, une entreprise s'en emparerait maintenant pour en faire un produit.»

Avec l'interdiction en Suisse et la réglementation stricte dans toute l'Europe, il ne serait pas étonnant que la recherche ne progresse guère. Il voit surtout des opportunités dans les nouvelles méthodes de génie génétique. Sécheresse, périodes humides, parasites: tous les problèmes auxquels les agriculteurs et agricultrices sont confrontés pourraient être abordés grâce à elles. Les projets de l'UE sont donc pour lui une «contribution au débat qui aurait dû être faite depuis longtemps».

Jürg Niklaus se réjouit lui aussi que l'UE prenne les devants en matière d'OGM. Il est président de l'association Les variétés de demain, dont les membres sont entre autres Migros, Coop, Fruit-Union et IP-Suisse. «Grâce aux nouvelles méthodes de sélection, nous pouvons renforcer les plantes dans un environnement difficile et ainsi produire de manière plus fiable. En même temps, l'agriculture peut réduire son empreinte écologique.»

«Si nous nous fermons aux évolutions de l'UE, nous serons distancés.»

Jürg Niklaus, président de
l'association Les variétés de
demain

Il donne un exemple: «Si nous pouvons rendre les pommes de terre plus résistantes au redoutable mildiou, il faudra moins de pesticides. Parallèlement, la sécurité alimentaire est renforcée.»

Jürg Niklaus avertit qu'il faut prendre soin de la recherche en Suisse. «Si nous nous fermons aux développements de l'UE, nous serons distancés.» Cela conduirait finalement à ce que la Suisse devienne davantage dépendante de l'étranger.

Aujourd'hui déjà, la Suisse dépend de semences étrangères. Celles destinées au colza, au tournesol et aux betteraves sucrières sont entièrement importées, celles destinées aux légumes le sont à environ 90%. «Nous attendons désormais du Conseil fédéral qu'il fasse un large état des lieux qui permette un débat fondé», déclare Jürg Niklaus.

Inquiétude devant la dépendance des entreprises

Les opposants aux aliments transgéniques craignent en revanche, en cas d'assouplissement des règles, une dépendance

vis-à-vis des multinationales du génie génétique comme Syngenta ou Bayer. La conseillère nationale Martina Munz (PS/SH) préside l'Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique (StopOGM). Celle-ci a réagi mercredi en publiant un communiqué de presse et lançant une campagne: «L'UE répond aux souhaits des multinationales de l'agrochimie. La Suisse doit faire preuve de plus de prudence.»

Comme les multinationales investissent beaucoup d'argent dans les OGM, elles détiendraient les brevets correspondants pour les semences et domineraient le marché. Martina Munz s'inquiète avant tout pour l'écologie: «L'agriculture transgénique est très industrielle et veut maximiser les rendements. Or, nous avons besoin d'une agriculture durable et résiliente.»



«Nous voulons avoir le choix de ce que nous mangeons et de ce que nous ne mangeons pas»: StopOGM veut alimenter le débat sur les OGM avec une campagne

une campagne.

DR

En fin de compte, les consommateurs seraient privés de leur liberté de choix. Si les tomates produites par génie génétique ne doivent effectivement pas être déclarées comme telles à l'avenir, la clientèle ne pourrait plus décider librement.

«Nous exigeons une autorisation basée sur les risques et non pas un laissez-passer», a déclaré Martina Munz.

Retour à Zurich-Affoltern: Marcela Camenzind se tient entre-temps dans la petite baraque de l'équipe de recherche zurichoise et écrit dans le journal de bord comment le blé génétiquement modifié s'est développé. Tout se passe comme prévu. Elle dit: «J'espère que quelque chose va bientôt se passer dans la société. Sinon, peu importent les variétés résistantes que nous étudions ici - ce sera tout dans le vide.»

Larissa Rhy est responsable adjointe de la rubrique Suisse. Auparavant, elle a travaillé comme correspondante au Palais fédéral pour la SRF et la NZZ à Berne. Elle a étudié les sciences politiques et les relations internationales à Zurich, Montréal et Genève. [Plus d'infos](#)

Alexandra Aregger écrit en tant que rédactrice économique sur l'énergie, le marché du travail, les transports publics et des reportages sur tout l'éventail de la vie économique. [Plus d'infos](#)

@AlexAregger

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

24 commentaires

